

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tel. 41892  
 REDACTION : Galata, Eska Banksasak, Saint Pierre Han,  
 No 7. Tel. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
 à la Maison  
**KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL-**  
 istanbul, Sirkeci, Apirefendi Cad. Kahraman Zade Han.  
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

# B E Y O G L U

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le comte Csaky a fait un voyage en avion jusqu'à San Remo

La presse internationale s'occupe tout au long des entretiens de Venise

La détente et la collaboration entre les Etats danubiens et balkaniques permettraient de faire face à toute menace à brève ou à longue échéance

Nous avons publié hier le communiqué officiel qui a été remis à la presse à l'issue des entretiens de Venise entre le comte Ciano et le comte Csaky. Il fait impression par sa brièveté.

L'amitié italo-hongroise est un fait, concret et positif ; pour l'exprimer point n'est besoin de longues phrases.

C'est, au demeurant, un fait d'importance considérable pour la politique européenne tout entière en cette heure particulièrement grave qui est marquée au cœur de l'histoire. Amis ou ennemis, nous n'en déplaisir sur la portée qu'elle revêt et sur sa valeur constructive dans une Europe, où, par contre, prévalent tant d'éléments de démolition et de destruction.

Le communiqué constate la parfaite identité des vues de l'Italie et de la Hongrie sur toutes les questions européennes actuelles. Sur ce point encore, nous nous accommodons fort bien de la sobriété du texte qui nous est offert. Aussi bien, surtout après le discours si clair, si résolu du comte Ciano, nul n'a plus le droit de rien ignorer de ce qui constitue les vues de l'Italie.

En ce qui concerne en particulier la zone danubienne, dont le conflit européen actuel est si proche, et la zone balkanique qui est le complément naturel et géographique de la précédente, le chef de la diplomatie italienne avait été particulièrement explicite : l'Italie, devenue la plus grande puissance balkanique par son union avec l'Albanie, ne se désintéresse d'aucune des questions qui touchent à la vie même de la péninsule.

Et sans préconiser des blocs, toujours arbitraires et inconsistants, elle attache une particulière importance à la solution de tous les problèmes trop longtemps négligés.

Une certaine Europe, qui n'est que trop connue, avec ses méthodes et sa mentalité, odieusement égoïste, s'est plus pendant des générations, à exploiter les divisions entre les peuples de la péninsule, pour servir à ses fins individuelles et à sessein d'hégémonie. L'Italie, qui, par son action résolue et décisive, a empêché la guerre de s'étendre vers les Balkans et la Méditerranée, juge le moment venu d'affronter avec courage et loyauté les problèmes qui séparent encore les Etats de ce secteur de l'Europe afin de leur permettre, dans une atmosphère enfin rassérénée, de défendre leurs intérêts communs, supérieurs à leurs petites querelles et à leurs vieilles rancunes.

Et dans cette œuvre de sain réalisme humain qui doit être accomplie tôt ou tard, elle entend que les droits imprescriptibles — le droit tout court — de la Hongrie, soient respectés et enfin satisfaites.

Il est à souhaiter que personne ne cherche à se soustraire à la part de responsabilité qui lui incombe.

Un fait est certain en tout cas : c'est que cette collaboration italo-hongroise, faite d'estime et de compréhension réciproques, qui a été affirmée une fois de plus à Venise de la façon la plus explicite, ne pourra pas donner les plus heureux fruits dans le présent d'abord et surtout dans l'avenir.

G. Primi

tuelles de personne.

En ce qui concerne la position de l'entente italo-magyar à l'égard de la Russie soviétique, le journal relève que la Hongrie serait en mesure de briser à elle seule, toute offensive « idéologique » de la Russie soviétique. En ce qui concerne le cas d'une agression armée russe contre la Hongrie, le point de vue de l'Italie découle de l'attitude anti-communiste qu'elle a toujours suivie.

Pour l'Italie, le bolchévisme ne constitue pas un motif de différend international tant qu'il reste un phénomène intérieur russe. Mais il en serait tout autrement au cas où le régime russe tenterait de réaliser d'absurdes plans d'expansion armée. Toutefois la détente entre les pays au-delà de Padoue, Verone et Bergame, le voyage s'est poursuivi jusqu'au-dessus de la Riviera de Ligurie et jusqu'à San Remo que l'avion a survolé à très basse altitude afin de permettre à l'hôte hongrois de mieux admirer la ville.

SATISFACTION A BELGRADE

Belgrade, 9 (A.A.) « Stefani » :

Dans les meilleurs officieux yougoslaves on déclare que les entretiens italo-hongrois de Venise furent accueillis à Belgrade avec la plus vive sympathie car la politique étrangère yougoslave est elle aussi décidée à résister fermement aux infiltrations communistes à consolider la paix dans l'Europe balkanique et à élminer tout différend entre les Etats de l'Europe sud-orientale.

PAS DE BLOCS...

Berlin, 8. Commentant les entretiens de Venise les journaux allemands soulignent combien sont infondées les informations qui ont été attribuées à l'Italie la création de blocs.

LA VOIX DE LA RAISON

Rome, 8. — Le « Giornale d'Italia » constate, sous la plume de son directeur, la résolution avec laquelle l'Italie s'oppose à l'extension du conflit actuel dans les deux nations, mais a révélé aussi la concordance de leur attitude actuelle et future en présence des problèmes actuels.

DE VENISE A CISINAU...

Londres, 8. Le « Times » soulignant la position absolument prédominante acquise par la politique italienne dans les Balkans rapproche les entretiens de Venise du dispositif de la City y voit deux affirmations d'une même orientation politique.

L'IMPRESSION EN AMERIQUE

New-York, 8. — Tous les journaux publient des nouvelles détaillées sur la conférence italo-magyar de Venise en soulignant avec évidence la décision de l'Italie de préserver la paix des Balkans.

Une réunion mouvementée du conseil militaire soviétique

Partisans et adversaires de la continuation à outrance de la campagne de Finlande

Staline réserve son opinion mais ordonne l'intensification de l'action aérienne

A propos de l'éclaircissement des rapports entre la Hongrie et ses voisins qui est le résultat des conversations de Ve - orageuse du Conseil Militaire, s'est déroulée au Kremlin, avec la participation de Vorochilov, Jdanov, Chapolnikov et le chef de la G. P. U. Beria lequel souligna les conséquences désastreuses que l'interruption de la campagne aurait à l'intérieur de l'U. R. S. S. Les partisans de la campagne de Finlande, deux courants se manifestèrent, révélant une scission au sein des forces qui peuvent encore être réglées pacifiquement et par des mesures de justice.

UN PROBLÈME ARDU MAIS NON INSOLUBLE

Tallin, 8 — On demande de Moscou que sous la présidence de Staline, une séance soit faite l'objet des conversations de Ve - lée au Kremlin, avec la participation de Vorochilov, Jdanov, Chapolnikov et le chef de la G. P. U. Beria lequel souligna les conséquences désastreuses que l'interruption de la campagne aurait à l'intérieur de l'U. R. S. S. Les partisans de la campagne de Finlande, deux courants se manifestèrent, révélant une scission au sein des forces qui peuvent encore être réglées pacifiquement et par des mesures de justice.

De nouveaux accords commerciaux anglo-franco-turcs ont été signés hier à Paris.

Ils permettront d'étendre les échanges entre les trois pays

Paris, 8 (A.A.) — « Havas » communiqué :

A la suite des négociations successives à Londres et à Paris avec la participation de M. Numan Menemencioğlu, secrétaire général du ministère des affaires étrangères de Turquie, il a été procédé cet après-midi au ministère des affaires étrangères à la signature par les gouvernements anglais, français et turc de divers accords de caractère économique et financier.

Ces accords ont pour l'objet d'élargir les assises économiques des échanges entre la France, la Grande-Bretagne et la Turquie.

Pas de remaniements ministériels

UN COMMUNIQUE DE L'AGENCE ANATOLIE

Ankara, 8 (A.A.) — L'Agence Anatolie est autorisée à déclarer sans aucun fondement les nouvelles selon lesquelles certains ministres se seraient retirés et seraient remplacés par d'autres personnes.

LE « TIRHAN » EST CONSIDÉRÉ COMME DEFINITIVEMENT PERDU

LE NAVIRE N'ETAIT PAS ASSURE !

La coque du vapeur « Tirhan » qui s'est échoué à 12 milles d'Alanya, est rejeté par le vent et la tempête contre les brisants du littoral. Le navire subit de ce fait de nouvelles voies d'eau.

Dans ces conditions, on considère que le renflouement du navire est désormais impossible. Et l'on ajoute d'ailleurs que dans le cas où le vapeur pourrait être renfloué, les réparations seraient si onéreuses qu'elles dépasseraient la valeur même du navire.

L'« İkdam » apprend à ce propos que le navire, qui a coûté pourtant 1 million 200 mille livres turques n'était pas assuré. Rien ne viendra donc compenser la perte que subit la direction des Voies Maritimes. Le fait que l'on ait négligé d'assurer le « Tirhan » est d'autant plus surprenant que, pour les navires neufs, la prime est très limitée.

LE « TAYYAR » S'EST AUSSI ECHOUE

Le vapeur « Tayyar » venant d'İmros s'est échoué aux abords de Gelibolu. Le vapeur « Saadet » a transbordé les voyageurs. Le « Saros » de la Compagnie de sauvetage est sur les lieux.

On a installé en divers vilayets 3077 rescapés d'Erzincan

Les secousses continuent sans causer toutefois de dommages

Ankara, 8. — (Du « Tan ») — Suivant les nouvelles qui parviennent ici le nombre des rescapés d'Erzincan qui ont été installés en divers vilayets s'élève à 3077, dont 1328 au Hatay, 567 à Adana, 540 à Mersin, 297 à Kayseri, 64 à Maraş et 281 à Antep.

On y compte 1100 maisons démolies au siège du chef-lieu et 2500 dans les dépendances. Les ponts continuent à s'effondrer. Cinq colonnes de secours sont à la continuité à de brefs intervalles.

La séisme est excessivement vif. On enregistre 30 degrés au-dessous de zéro.

LA TRAGEDIE D'ERZINCAN

Tokat, 8 (Du « Tan ») — Le chiffre des victimes d'Erzincan est de 926 morts et 587 blessés ; 235 maisons ont été démolies.

Le maître d'école Numan Sarisogen qui figure parmi les rescapés, a déclaré :

— Le nombre des personnes demeurées sous les décombres était très élevé. Le procureur de la République, se rendant compte qu'il serait impossible de les sauver par les moyens normaux, courut à la prison où il y avait 180 détenus. Après avoir obtenu leur parole qu'ils ne tenteraient pas de fuir, il les fit mettre en liberté. Effectivement, ces détenus sont sauvés plus de 400 vies humaines et, à l'achèvement des travaux de sauvetage, ils ont tous regagné spontanément la prison.

Le procureur, à titre de récompense, leur a accordé quelques jours de congé pour aller voir leur famille.

Les détenus avaient retiré des décombres d'un grand dépôt en béton armé construit pour son propre compte par un richard d'Erzincan, le nommé Halis, des vies pour 200 sinistrés. Ils ont même été chercher des mourants dans les villages voisins pour les enfants devenus orphelins.

La plus grande victoire finlandaise qui ait été remportée depuis le commencement de la guerre

Une division soviétique entièrement anéantie

Helsinki, 8. — Un communiqué officiel

extraordinaire annonce l'anéantissement de la 44 ème division soviétique dans la région de Suomissalmi autour du village Reat.

Dans les meilleurs informés on affirme que cette nouvelle victoire est la plus grande qui était remportée jusqu'ici par les Finlandais.

Les prisonniers se chiffraient par milliers et le butin comportait 42 chars armés, 117 pièces d'artillerie de divers calibres, 117 chevaux, 47 voitures-ateliers, 21 camions, 10 autos blindées, 20 tracteurs, 16 autos de D. C. A.

Sur le front de Carléa, au cours des dernières 24 heures, les troupes finlandaises ne se sont pas livrées à de nouvelles actions et ont consolidé leurs positions.

Rencontres de patrouilles au bord du lac

LA CARTE GEOLOGIQUE

D'ISTANBUL

La leçon du dernier tremblement de terre n'a pas été perdue : la Municipalité a décidé de faire entreprendre sans délai l'élaboration de la carte géologique de notre ville. C'est sur la base de ce relevé que l'on fixera à l'avenir le type des constructions nouvelles à Istanbul et le degré de résistance requise.

Il faut reconnaître que, d'une façon générale la solidité des nouveaux immeubles construits depuis 25 ans en notre ville a été fort négligée. Nous connaissons des immeubles à appartements de proportions imposantes qui se composent, en réalité d'une armature en béton assez grêle supportant des murs faits d'une seule brique. Il faudra remédier à tout cela et surtout éviter le renouvellement de pareils abus dans les constructions futures. L'application du plan Prost prévoit d'ailleurs une modification essentielle de la configuration des quartiers ; des avenues nouvelles seront percées, beaucoup d'immeubles devront être démolis. La première application de grands travaux de ce genre aura lieu entre Eminönü et Üsküdar.

UN'REUNION D'HIER DE LA G.A.N.

Ankara, 8 (A.A.) — La G. A. N. dans sa réunion d'aujourd'hui discute et vota en deuxième lecture le projet de loi modifiant les articles de la loi sur la protection du blé. Le ministre du commerce répondit en cette occurrence à la question posée par M. Berg Türker (Afyon) pour savoir si l'autorisation du gouvernement d'exporter de l'orge, du blé et du seigle, dans la situation politique présente, se concilie avec les intérêts du pays.

M. Nazmi Topgullu fournit tous les éclaircissements et termina en déclarant que cette autorisation n'expose à aucun danger le pays, étant donné qu'elle ne concerne que le surplus de la production.

Les déclarations du ministre furent jugées suffisantes et la séance fut levée.

L'Assemblée se réunira mercredi.

Une bonne carte géologique de la ville servira de guide dans la fixation des dimensions, nombre d'étages et autres particularités des constructions nouvelles à Üsküdar.

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Les entretiens de Venise

M. M. Zekeriya Sertel écrit dans le ayant renoncé aujourd'hui à attirer l'Italie avec elle a intérêt au maintien, tout au

Tant que le vent est à la paix, les Etats moins, de son attitude actuelle de non-de la région danubienne et des Balkans belligérance. Et elle s'abstient de prendre oublie le danger et se plongent dans la position contre son allié. Mais le jour où sommeil. Laissant alors de côté les que- elle devrait choisir entre l'Italie ou les relles qui les divisent, ils parlent de haut. Soviets, il est indubitable qu'elle optera Mais dès que l'horizon commence à s'asseoir pour les seconds.

2 — Il y a une concordance entre la de suite ils repartent de la nécessité de politique italienne dans les Balkans et s'unir ou ils cherchent à s'abriter sous celle qui est suivie dans ce secteur par les Alliés. Cette similitude peut entraîner da-

vantage, de jour en jour l'Italie vers les l'aide d'une grande puissance.

L'entrevue de Venise entre le ministre des affaires étrangères hongrois et le mi-

nistre des affaires étrangères italien est une preuve de ce que l'horizon danubien s'est encore assombri et de ce que la Hongrie, percevant le danger, a voulu se réfugier sous l'épaule de l'Italie.

Aujourd'hui la Hongrie craint les Soviets plus que l'Allemagne. Les dirigeants hongrois actuels sont des nobles de vieille caste. Ils n'ont pas de pires ennemis que les communistes. Par contre ils savent pouvoir toujours s'entendre avec l'Alle-

magne naziste. D'ailleurs cette dernière qui utilise la Hongrie comme grenier n'a aucun intérêt à procéder à l'heure actuelle à aucune occupation de terres hongroises.

Les nouvelles qui parviennent de toutes les sources s'accordent à affirmer qu'

après le règlement de l'affaire de Finlande, l'Union Soviétique aspirera à prendre la Bessarabie et menacera également la Hongrie. L'Allemagne ne s'opposera pas à l'extension des Soviets, dans cette ré-

C'est le danger communiste qui a amené l'Italie et la Hongrie à une entente complète. L'accord est parfait entre les deux pays en ce qui a trait à la nécessité d'empêcher le communisme de s'étendre en Europe sud-orientale et à barrer à la guerre la route des Balkans.

Et les deux pays ont raison d'agir ainsi. Car la Hongrie éprouve, pendant un certain temps, à l'issue de la grande guerre, la pluie communiste et c'est grâce aux efforts de l'amiral Horthy qu'elle a pu se débarrasser de Bela Kun et du désastre qu'il incarnait pour le pays. Quant à l'Italie, on sait l'extension que le communisme y avait prise jusqu'à la marche sur Rome. A cet égard, donc, M. Mussolini n'a pas tort d'être l'adversaire du communisme. Et c'est en vue d'éviter son extension qu'il y a combattu en Espagne pour tous les moyens en son pouvoir.

Dans cette lutte contre le communisme qu'elle avait entamée, l'Italie avait pu s'assurer pendant un certain temps l'alliance de l'Allemagne et du Japon. Mais la soif de conquêtes de l'Allemagne était

mais la Hongrie n'a pas voulu ni de la conclusion d'un pacte d'assistance réciproque, ni même de celle d'un pacte de non-agression. Et la Roumanie, à son tour, refuse de traiter au sujet de la Transylvanie.

Pour pouvoir affronter le danger soviétique, un rapprochement entre la Roumanie et la Hongrie et l'aide de l'Italie s'imposent. La Hongrie revendique la Transylvanie. De tout temps, l'Italie a essayé de convaincre la Roumanie de faire ce voeu de la Hongrie, mais elle n'est pas parvenue à trouver un terrain d'entente entre les deux pays. La Roumanie était disposée à toute solution pacifique, mais la Hongrie n'a pas voulu ni de la

conclusion d'un pacte d'assistance réciproque, ni même de celle d'un pacte de non-agression. Et la Roumanie, à son tour, refuse de traiter au sujet de la Transylvanie.

L'éventualité que les Soviets puissent descendre vers les Balkans, à travers la Roumanie et la Hongrie énerve l'Italie.

Tout en proclamant qu'elle poursuivra sa politique de non-belligérance, l'Italie manifeste l'intention de créer un bloc dans les Balkans (?) avec l'adhésion de la Roumanie, en vue de s'opposer à l'expansion soviétique. Au cours des derniers mois, elle a beaucoup travaillé dans ce but (??), mais sans y parvenir.

Maintenant nous voyons que Rome s'est mise de nouveau à l'œuvre. La rencontre de Venise est le premier indice de cette activité. Il est hors de doute également, qu'elle s'efforcera de faire sentir son influence au cours de la réunion du conseil de l'Entente-Balkanique qui se tiendra à Belgrade.

Mais l'intervention de l'Italie ne suffit pas pour assurer l'union des Balkans.

... L'aide qu'elle peut leur assurer, en effet, en cas de guerre ne peut pas aller au-delà de celle qu'elle a prêtée à l'Espagne, c'est à dire la fourniture d'armes, d'avions et de matériel.

Néanmoins la politique anti-bolchévique suivie par l'Italie dans les Balkans peut avoir plusieurs conséquences :

1. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est impossible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collaboration germano-soviétique. L'Allemagne

(Voir la suite en 4ème page)

2. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

3. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

4. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

5. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

6. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

7. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

8. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

9. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

10. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

11. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

12. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

13. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

14. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

15. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

16. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

17. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

18. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

19. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

20. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

21. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

22. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

23. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

24. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

25. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

26. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

27. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

28. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

29. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

30. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

31. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

32. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

33. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

34. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

tion germano-soviétique. L'Allemagne

35. — Elle peut provoquer la rupture complète de l'axe Rome-Berlin. Il est im-

possible, en effet, de concilier la politique anti-soviétique de l'Italie avec la collabora-

## LES CONTES DE « BEYOGLU »

**“Je pars demain”**

par Pierre RAMELOT.

Elle n'avait exprimé aucun regret en le quittant. Une phrase, aussi cruelle que la conique, terminait le bref et impitoyable adieu qu'il avait trouvé, à son retour de l'atelier, déposé par elle sur un coin de table : « Tu n'es pas même fichu de faire un soldat ! ». Dans un élan de rage impuissante il avait froissé et jeté à terre le vilain billet. Et puis le désespoir s'était emparé de lui. Il s'était abattu sur une chaise, luttant contre les sanglots qui lui contractaient la gorge.

Elle était partie. Pouvait-il lui en tenir rigueur ? Ils partageaient depuis près de trois ans une miserable existence, sans grandeur, ni joie. Elle s'était attachée à lui à une heure où le destin venait de frapper durement, la privant, dans ses luttes quotidiennes, d'un compagnon unique, inoubliable, qui avait été pour elle mieux qu'un simple ami, un confident et un soutien :

— Pauvre garçon !

Pauvre garçon ! Oui c'étaient bien là les mots qui convenaient. Pauvre garçon qui, au matin suivant, s'en irait vers une lointaine garnison, rejoindre son poste, endosser l'uniforme des braves, courir avec témérité au devant du danger.

Elle le considéra gravement.

— Vous allez ... loin ?

Il se prenait au sérieux et langa, plein d'autorité, un nom qu'il avait entendu bien souvent prononcé par des camarades.

— Epinal ! Et de là ...

Le geste qu'il esquissa voulait exprimer l'incertitude du sort qui l'attendait.

— Alors, ce soir ...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui. Elle sortit avec « son soldat »...

★

Jean savoura au plus profond de lui-même la satisfaction d'être enfin jugé à l'égal des autres, il se rappela la phrase humiliante de Simone : « Tu n'es pas même fichu de faire un soldat ! ». Du plaisir, de l'amitié, voire de la compassion.

Et puis la guerre était arrivée, alors que nul n'osait y croire. En temps de paix, Jean avait été exempté. Il était atteint d'une lésion cardiaque. Le nouveau conseil de réforme devant lequel il avait dû comparaître l'avait dispensé définitivement de toute obligation militaire.

Simone en avait ressenti du dépit. Là où elle travaillait, toutes les femmes avaient un mari, un fiancé, un frère, un parent mobilisé. Son compagnon à elle ne partait pas. On allait, tôt ou tard, se la montrer du doigt, décocher à son intention quelques flèches venimeuses. Elle aurait à le regretter. Cela elle ne le voulait pas. Il lui paraissait préférable de mettre un terme tout de suite à une liaison qui, par ailleurs, commençait à lui peser.

« Tu n'es pas même fichu de faire un soldat ! »

L'air vif qui soufflait au dehors n'allait pas manquer d'atténuer la fièvre qui lui brûlait les tempes.

Il marcha longtemps, sans but défini, dans la tristesse enveloppante du soir, jusqu'au moment où, extenué, las, désouvrí, il vint échouer dans une brasserie du centre qu'emplissait une sourde rumeur.

Autour de lui, des civils, des militaires trinquaient bruyamment, échangeant des propos et des rires, imprégnant l'atmosphère, avec leur fumée de tabac, d'un brouillard opaque qui montait en spirales vers les globes lumineux aux rayons tamisés par la peinture bleue.

Jean s'installa devant une table et commanda un café. En promenant un regard circulaire sur l'assistance, il remarqua que, sur une banquette voisine de la sienne, était assise une jeune femme blonde, au visage finement maquillé, à l'élegance discrète et de bon goût. L'étude rapide qu'il fit de l'inconnue, dont la présence solitaire, là où il était entré, indiquait, de toute évidence, les conditions de vie, fournit une diversion à ses pensées. Elle répondit par un sourire engageant à la persistance de son regard et l'interpréta comme une invite à s'approcher de lui.

— Je suis peut-être indiscrète, dit-elle en guise de préambule, mais ...

— Mais, quoi ?

— J'ai cru comprendre que nous pourrions, vous et moi, parler ... de la pluie et du beau temps !

Il s'amusa de son astuce.

— Sujet éternel !

— Comme l'amour ...

Elle avait la répartie facile.

Au reste, elle offrait, de près, l'impression que donne une petite bourgeoisie tant soit peu émancipée : à coup sûr rien d'une de ces femmes habituées à marchander leurs faveurs et de qui il n'est pas permis de douter, à première vue.

En dix minutes ils furent bons amis. Elles s'appelaient Sylvaine et n'avait pas vingt ans.

— Je ne suis pas généreux ... c'est sans doute pourquoi je ne vous aurais pas donné davantage !

Le ton de ses propos allait jusqu'à le

**LES ETATS-UNIS PRENNENT LEURS PRÉCAUTIONS**

**LA FORTIFICATION DES PHILIPPINES ET DE L'ALASKA**

Washington, 8 — Les Etats-Unis ont complètement remanié le programme de renforcement de la défense des Philippines afin de faire face à toute éventualité au cas où le conflit européen s'étendrait vers l'Est. Les cercles militaires révèlent en outre la décision de transformer l'Alaska en un camp très fortifié. A ce propos des crédits seront demandés au Congrès pour y construire 3 bases aériennes et une grande base navale.

**L'AUSTRALIE AURA UN REPRÉSENTANT DIPLOMATIQUE A WASHINGTON**

Washington, 8 — M. Hull vient d'annoncer que les rapports diplomatiques ont été établis avec l'Australie. Les plénipotentiaires respectifs ont été déjà nommés.

L'Australie est le troisième Dominion britannique ayant des rapports diplomatiques directs avec Washington, après le Canada, l'Afrique du Sud et autre l'Ire qui n'est plus un Dominion.

Le ton de ses propos allait jusqu'à le

surprendre, lui, Jean, le désespéré, en qui cette banale aventure de la rue rainait soudain la flamme de l'espoir. Et voilà qu'à ses yeux l'image de l'ingrate Simone se substituait déjà à celle de Sylvaine. C'est Simone qu'il abordait au seuil de leur beau roman, une Simone toute neuve, toute épise de lui, à qui il apparaissait sous un jour nouveau, identique à l'homme dont elle n'aurait pas à rougir. Il allait jouer, pour ce faire, la scène capitale d'une comédie faussement héroïque.

— Je suis entré ici pour chasser un coup de casse, reprit-il.

— Peine de cœur ?

Il hocha la tête.

— Oh ! non ... Je pars demain ...

Le résultat qu'il avait escompté ne se fit pas attendre. Sylvaine posa une main sur celle de Jean qui traîna négligemment sur la table un prénom ... le sien.

La voix de la jeune femme se fit plus tendre :

— Pauvre garçon !

Pauvre garçon ! Oui c'étaient bien là les mots qui convenaient. Pauvre garçon qui, au matin suivant, s'en irait vers une lointaine garnison, rejoindre son poste, endosser l'uniforme des braves, courir avec témérité au devant du danger.

Elle le considéra gravement.

— Vous allez ... loin ?

Il se prenait au sérieux et langa, plein d'autorité, un nom qu'il avait entendu bien souvent prononcé par des camarades.

— Epinal ! Et de là ...

Le geste qu'il esquissa voulait exprimer l'incertitude du sort qui l'attendait.

— Alors, ce soir ...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui. Elle sortit avec « son soldat »...

— Alors, ce soir ...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui. Elle sortit avec « son soldat »...

— Alors, ce soir ...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui. Elle sortit avec « son soldat »...

— Alors, ce soir ...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui. Elle sortit avec « son soldat »...

— Alors, ce soir ...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui. Elle sortit avec « son soldat »...

— Alors, ce soir ...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui. Elle sortit avec « son soldat »...

— Alors, ce soir ...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui. Elle sortit avec « son soldat »...

— Alors, ce soir ...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui. Elle sortit avec « son soldat »...

— Alors, ce soir ...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui. Elle sortit avec « son soldat »...

— Alors, ce soir ...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui. Elle sortit avec « son soldat »...

— Alors, ce soir ...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui. Elle sortit avec « son soldat »...

— Alors, ce soir ...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui. Elle sortit avec « son soldat »...

— Alors, ce soir ...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui. Elle sortit avec « son soldat »...

— Alors, ce soir ...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui. Elle sortit avec « son soldat »...

— Alors, ce soir ...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui. Elle sortit avec « son soldat »...

— Alors, ce soir ...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui. Elle sortit avec « son soldat »...

— Alors, ce soir ...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui. Elle sortit avec « son soldat »...

— Alors, ce soir ...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui. Elle sortit avec « son soldat »...

— Alors, ce soir ...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui. Elle sortit avec « son soldat »...

— Alors, ce soir ...

Sylvaine avait compris : ce soir il voulait s'amuser, oublier, goûter une fois encore aux joies de la vie. Ce n'était pas une méchante fille que Sylvaine.

— Ce soir nous ne nous quitterons pas, dit-elle en s'accrochant gentiment à lui. Elle sortit avec « son soldat »...

Après le tremblement de terre d'Erzincan

## Le deuil national

Le peuple turc a donné une fois de plus l'exemple des plus grandes vertus

Devant la catastrophe sans précédent été décommandée, le public renonçant qui l'accable, la Turquie vient de donner spontanément, devant le deuil qui le frappe, aux joies du réveillon. Le comité spé - confortant de solidarité nationale. Seconde l'action immédiate du gouvernement lib Renda, président de la G.A.N., a lancé en vue de venir à l'aide des sinistrés et ce un vibrant appel qui a été aussitôt en celle du Croissant - Rouge de Turquie tendu. La Radio-Turque a interrompu pour soulager les souffrances des milliers de citoyens, le peuple tout entier, dans un magnifique élan de compassion, a donné les preuves les plus belles, les plus eloquentes de cette solidarité sociale qui est l'apanage des peuples civilisés. De toutes les parties du pays affluent les secours en argent et en nature. Les fonctionnaires, les employés, les salariés ont spontanément abandonné en faveur des sinistrés une partie de leurs traitements et salaires. On peut dire que dans toutes les écoles de Turquie, des primaires aux supérieures, des souscriptions ont été organisées qui ont permis de recueillir des dons en argent et en nature extrêmement importants.

Cette solidarité, ces sentiments de piété et d'amour humain se sont aussi manifestés dans l'ordre moral. Le pays est plongé dans un deuil profond, et il semble que chaque foyer turc ait perdu dans la catastrophe un des siens. Vendredi, la Grande Assemblée Nationale a observé deux minutes de silence pour honorer la mémoire des victimes du tremblement de terre. Toutes les fêtes du nouvel An ont viendra toujours.

**Lord Beaverbrook aurait préconisé la cession aux Etats-Unis de l'île Bermudes et des îles Caraïbes**

## Cette proposition inattendue est accueillie avec indifférence à New-York

Washington, 8 — Le silence par lequel vaincre personne des difficultés qu'elle établissait aux autorités américaines ont accueilli la prouverait à payer ses dettes étant donné les immenses ressources de son Empire, quelle les emprunts de guerre sont considérés aujourd'hui encore en Grande Bretagne comme la contribution des Etats-Unis à la cause commune et l'indépendance témoignée à l'égard de l'offre britannique de cession des îles Bermudes et des colonies de la zone des Caraïbes sont relevées par le sénateur Lundein.

Il affirme que Londres ne saurait con-

UN NOUVEAU SOUS-MARIN ITALIEN

Rome, 8 A.A.— Le sous-marin *Raffaele Tarantini* a été lancé aux chantiers de Tarento.

N. d. 1. r. — Le Capitano *Tarantino* est le dernier en date d'une série de 4 unités de la catégorie dite « de grande croisière » mises sur cale en 1938 aux chantiers Tosi de Tarento. Ce sont de grosses unités de 1.031 tonnes en surface, qui portent les noms des héros des guerres du fascisme (*Console Gen. Luzzi, Alpino Bagolino, Reginaldo Giuliani*).

Les dépêches nous avaient annoncé que le 12 décembre dernier le *Bagolino*, de cette série, avait atteint en plongée une profondeur, réellement impressionnante pour un bâtiment de cette taille, de 104 mètres.

L'armement de ces sous-marins comporte 2 canons de 100 mm., 4 mitrailleuses, 8 tubes lance-torpilles de 533.

Leur vitesse en surface est de 18 noeuds

ce qui leur permet de poursuivre en émergence et de rejoindre la plupart des navires marchands dont la marche est rarement supérieure à ce chiffre.

BULGARIE ET URSS.

Moscou, 8 (A.A.) — « D. N. B. » : La délégation économique bulgare présidée par M. Bojiloff, ministre des finances, a quitté hier Moscou après avoir terminé avec succès les négociations.

En même temps, M. Antonoff, jusqu'ici ministre de Bulgarie à Moscou, nommé ministre à Stockholm, a quitté la capitale soviétique.

FEUILLETON de « BEYOĞLU » N° 16

## MARIAGE DE DEMAIN

Par MICHEL CORDAY

XII

— Oh ! le ménage Vaudoyer, reprit Mme Bréau, ne ressemble en rien à celui de Gaston. Charles, mon gendre, est professeur à l'Institut social. Il dirige, de plus, une grave revue. Il fait des conférences. Ce qu'il sait, ce qu'il lit, c'est effrayant ! Il passe sa vie sur l'échelle de sa bibliothèque.

Et quand il redescend sur terre, parmi les hommes, la peur le prend de tous les contacts, de tous les miasmes, de tous les germes, de toutes les poussières. C'est vrai. C'est un doux, un rêveur, et en même temps un tatillon et un mélancolique. Il pousse le souci de l'hygiène à un point qu'on n'imagine pas. N'est-ce pas, Léon ?

— Oui, c'est Charles le Sain.

Jeanne interrogea :

— Et sa dame ?

LETTRE DU DANEMARK

## Les moyens de transport de la Scandinavie en temps de guerre

Copenhague, janvier. — La guerre a provoqué aussi chez les Etats nordiques changements profonds dans les transports. Ces changements ne consistent pas l'heure actuel réduit des trains de voyageurs deux fois ce qu'il était pendant la guerre mondiale. L'heure actuel répond en kfs parcours environ à l'heure de paix il y a dix ans. La rapidité a été conservée et est encore beaucoup plus élevée que celle de 1935. C'est pourquoi notre transport de voyageurs n'a sacrifié que peu de commodités par rapport aux conditions normales. Aussi le trafic des voyageurs remonte-t-il à l'intérieur du Danemark après avoir baissé après la déclaration de guerre et l'on peut indubitablement constater un fort relèvement du coefficient d'occupation des trains qui était environ de 30 % avant la guerre.

### LA LIMITATION DU TRAFIC

Immédiatement après la déclaration de l'état de guerre, le Danemark dut interdire toute circulation de voitures de tourisme et même le trafic des camions. Mais en

même temps, les exigences de transport que nous posaient aussi bien l'intérieur que l'étranger, augmentaient. Ces exigences accrues provenaient d'une part de ce que le grand commerce aussi bien que l'économie privée accroissaient considérablement leurs achats, d'autre part de ce que le risque des transports par bateau se trouvait soudain multiplié par suite de la guerre, et que, sous ce rapport, les frais de ces transports se relevaient considérablement.

Les voitures directes des rapides empruntant les ferry-boats de la mer Baltique furent supprimées lorsque la guerre éclata, et le 5 septembre l'heure de tous les trains de voyageurs avait été réduite de 25 %, tandis qu'en même temps le service des wagons-restaurants et des wagons-lits cessait complètement. Cette mesure était tout particulièrement importante parce que la pénurie d'essence, survenue entre-temps, devait nécessairement se répercuter aussi sur nos chemins de fer d'Etat, si bien que tous les trains marchands à l'essence furent supprimés et que le trafic fut plus désormais assuré que par trains à vapeur.

### LE TRANSPORT DES MARCHANDISES

Quelque nécessité que puisse présenter un trafic voyageur normal, la guerre oblige pourtant à renoncer à certaines aises, s'il est possible par là d'intensifier le transport de marchandises qui est bien primordial pour la vie de tout pays. Nous avons procédé à toutes ces réductions que dans le but de mettre en premier lieu la capacité des chemins de fer et des mo-

## La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

peut arrêter ni les Slaves ni les Germains. Elle a aussi un certain nombre de revendications à l'égard des Roumains et des Yougoslaves. Mais elle ne peut les réaliser sans querelle. Et accourir, pour arriver à ses fins à la violence avec le concours de l'Allemagne ou de la Russie soviétique serait un jeu dangereux. Elle risquerait d'y perdre son indépendance et son existence nationale. Exemple : la Slovaquie !

Bref, la politique de l'Italie et de la Hongrie sont identiques à tous les égards ; même dangers, mêmes menaces et mêmes intérêts. Ainsi les deux Etats ont été amenés à prendre front contre le communisme et contre la Russie soviétique qui est le porte drapeau. L'Allemagne, n'étant pas encore complètement sûre des Soviets et ne s'étant pas encore débarrassée de sa guerre avec l'Angleterre et la France, se trouve dans la nécessité de vivre en bonne amitié avec l'Italie et la Hongrie. Elle est donc satisfaite de l'attitude actuelle de ces deux pays, sinon ouverte, du moins secrètement.

Si l'Italie parvient à amener la Hongrie la Yougoslavie et la Roumanie à s'entretenir, un bloc solide anti-communiste pourra être créé en Europe sud-orientale. La Roumanie sûre à l'égard de la Hongrie, pourra défendre plus efficacement la Bessarabie contre la Russie soviétique.

L'Italie et la Hongrie, en opposant une barrière à la diffusion du communisme, servent la paix, le calme et la civilisation. Et c'est là le point le plus important que l'on doive enregistrer actuellement.

### Comment peut-il être défendu ?

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 2163 obtenu en Turquie en date du 31-1-1936 et relatif à un Procédé pour améliorer la qualité et la durabilité de liquides décomposables, tels que jus de fruits, lait et semblables, désire rentrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Pergembe Pazar, Asian Han, No. 1-3, 5 ème étage.

### Préparations spéciales pour les écoles allemandes

(surtout pour éviter les classes préparatoires) données par prof. allemand diplômé. — S'adresser par écrit au Journal sous : REPETITEUR ALLEMAND.

Robert Collège — High School

Ecrire sous « Prof. Angl. » au Journal. Professeur Anglais prépare efficacement et énergiquement élèves pour toutes les écoles anglaises et américaines. —

### La guerre sur la mer

#### LES MINES

Londres, 8 A.A.— L'équipage de 34 hommes du vapeur anglais *Cedrington* de 3000 tonnes fut sauvé.

Le naufrage du navire est dû à une explosion.

L'officier de quart fut projeté à une hauteur de 30 pieds. Par miracle, il en fut quitte seulement avec une fracture à la jambe.

Londres, 8 (A.A.) — On apprend que le vapeur « *Townley* » de 2.888 tonnes de Newcastle heurta une mine et coula hier au large de la côte sud-est. Tout l'équipage fut sauvé.

qui s'éloignait, un couple les saluait de la main. Et tandis que la femme continuait d'agiter son gant blanc, l'homme penché vers le mécanicien, donnait l'ordre de stopper.

Sacristi ! Gaston et sa femme. Eux qui ne savaient rien ! Que faire ? Déjà ils accouraient élégants et joyeux. Et Madeline : — Qu'est-ce que vous faites par ici ? Nous allons dîner au Bois, avec des amis. J'ai été prendre Gaston à sa boîte. Nous passons chez nous. Vous venez de notre côté ?

Elle découvrit l'étrangère et s'arrêta interloquée.

Mme Bréau présenta : Mademoiselle Jeanne Collet... Mon fils Gaston... Ma belle-fille Madeline.

Léon l'approva secrètement de ne pas annoncer les fiançailles devant la jeune fille, de lui éviter le moment de surprise et de gêne qui s'en fut suivi.

Jeanne salua d'un bref mouvement de tête et tout aussitôt prit congé. Léon, penché sur la balustrade de fer, la suivit des yeux :

(à suivre)



M. Rudolf Hess parmi les matelots du destroyer à bord duquel il a prononcé son allocution de Noël

perdus.

— D'autant plus que nous ne savons pas pourquoi, observa Léon. Le fait est que « sa dame » est plus joli, plus chevaleresque.

— Oui, reprit Mme Bréau, s'adressant à son fils, mais il ne s'agit pas de raisonner. Les trois quarts des usages ne résistent pas à l'examen. Nous apprenons une langue étrangère, en ce moment. Si je te dis qu'en anglais, « Je vous aime » se prononce « I love you », tu ne me demanderas pas pourquoi, n'est-ce pas ? Tu répéteras : « I love you ».

— Mais, je préfère : « Je vous aime. »

Terribles, ces locutions interdites, qui nous apparaissent comme les stigmates de l'ignorance et sur lesquelles on vous juge un individu. « Sé rappeler une chose », c'est bien. « Sé rappeler d'une chose », c'est un crime. Une lettre de trop, et l'on est perdu.

Heureusement, Jeanne n'abusait pas de ces mots tarés. Elle ne disait ni le « cintième », ni « son manger ». On sentait que la tante Félicie, personne distinguée, a - vait passé par là. Le champ était sareid. Alors, Jeanne, d'une voix basse et tendre, dégonflant d'un mot son petit cœur de mauvaises herbes.

Jeanne renoua en souriant :

— Donc, « sa femme » ?

— Berthe la Sage, dirait Léon. C'est la

personne sérieuse de la famille. Elle y renouera pas besoin de vous apprendre à dire la règle, l'ordre, la pondération... re !

Et Léon :

— Ce n'est pas une Courtemer. C'est Ils s'acheminaient tous trois, par la rue une Breau.

— Elle révèle ses deux enfants, Pierre et Pauline, selon les traditions, avec une tenue sévère, une sollicitude rigoureuse. Nous avons de petites querelles ensemble. Et cette pauvre vieille tante qui l'atteint à ce sujet. Mais j'ai tort. Chacun doit d'ailleurs, elle s'y consacre presque absolument. C'est une femme de foyer, une femme de devoir.

— Tu oublies, maman, que Berthe vit prosterne devant son mari et qu'elle nous pousse à partager la même, il ne fallait pas trop brusquer l'admission pour lui jusqu'à partager son horreur des microbes...

— C'est vrai, répondit Mme Bréau. Ce que nous étions peut-être, ma petite que l'on nous promet de rentrer d'Alfortville. Et le travail des fleurs ! Nous avons de petites querelles ensemble. Et cette pauvre vieille tante qui l'atteint à ce sujet. Mais j'ai tort. Chacun doit d'ailleurs, elle s'y consacre presque absolument. C'est une femme de foyer, une femme de devoir.

— Tu oublies, maman, que Berthe vit prosterne devant son mari et qu'elle nous pousse à partager la même, il ne fallait pas trop brusquer l'admission pour lui jusqu'à partager son horreur des microbes...

— Tu oublies, maman, que Berthe vit prosterne devant son mari et qu'elle nous pousse à partager la même, il ne fallait pas trop brusquer l'admission pour lui jusqu'à partager son horreur des microbes...

— Ils s'arrêtèrent au seuil de l'escalier que Jeanne allait descendre. Qu'elles sont tristes, ces stations où l'on voit ceux qu'on quitte s'enfoncer sous la terre, s'ensevelir, après la petite mort des adieux...

Ils fixaient le rendez-vous du lendemain quand, sur un cri de surprise échappé à Mme Bréau. Au moins voilà un mot qu'on sa mère, Léon se retourna. Dans une auto

## LA BOURSE

Ankara 8 Janvier 1940

(Cours informatifs)

L.tq.

Dette turque I et II au comp. 19.275

(Ergani) 19.80

### CHEQUES

change Fermeture

Londres 100 Sterling 5.21

New-York 100 Dollars 123.60

Paris 100 Francs 2.95

Milan 100 Lires 6.7225

Genève 100 F. suisses 29.0697

Amsterdam 100 Florins 69.0525

Berlin 100 Reichsmark

Bruxelles 100 Belgas 21.73